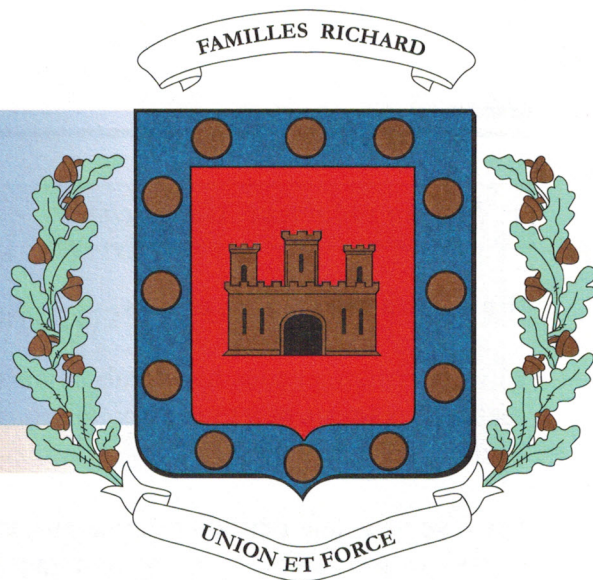


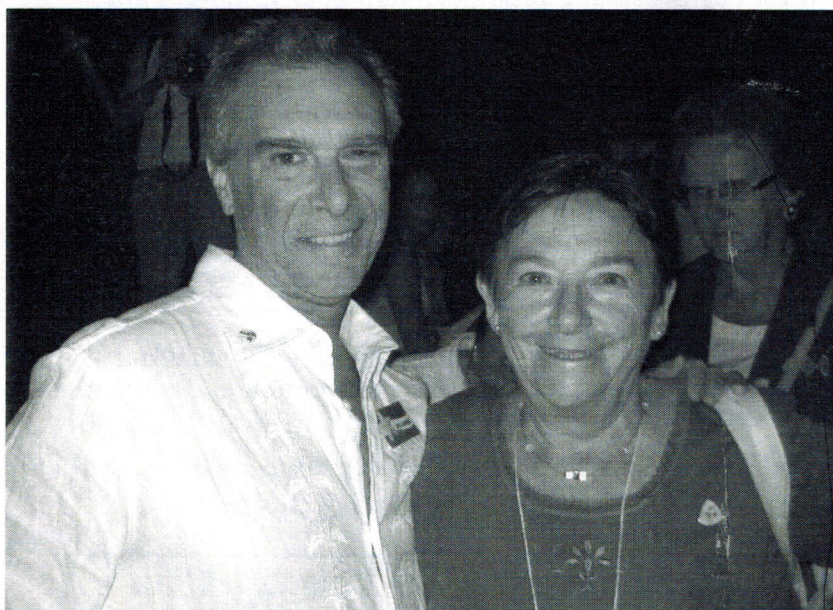
Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 20 n° 3 de 3

juillet 2012



Zachary, Louisiane et Jeannine Richard, Québec :deux grands Acadiens
qui font la fierté du patronyme Richard

*Rassemblement
29 août 2012
St-Hyacinthe*

Amenez la parenté

Sommaire

Message de la rédaction	2
Informations diverses.....	3
CMA 2014	4
Arthur Richard	5
Message de la présidente	6
Saviez-vous que	7
Covoiturage.....	7
La pluie sur Québec	8
Programme rassemblement... ..	12
St-Hyacinthe	13
Évangéline Richard.....	15
Michel Morin	16
Achille Richard	17
Arrivées et départs	18
Pensée	19
Peurs de 1955.....	19
Denis Richard	20
Éphémérides.....	21
Maurice Richard	22
Anthony Richard.....	23
Messages.....	24

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication de journal, principalement Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

L'été se veut une période propice aux vacances en famille et aux visites dans la parenté. Toutes les occasions sont bonnes pour se remémorer les grands moments familiaux d'hier. N'hésitez pas à partager celles-ci avec les autres membres. Il n'est pas nécessaire d'être écrivain pour le faire. Faites-vous aider par un frère, une sœur, votre père, votre mère ou un parent. J'attends de vos nouvelles.

Je vous souhaite une très belle période estivale.

Offrez une **carte de membre** de l'Association des familles Richard à une personne de votre famille, de votre parenté ou un ami. Vous pouvez également leur offrir un de nos **articles promotionnels** en cadeau.

Votre contribution est nécessaire pour l'avancement de notre association. Faites nous connaître aux personnes qui ont un lien avec le patronyme Richard. Soyons fiers de porter notre nom et de le dire aux autres.

Bonne idée pour intéresser d'autres personnes à nos activités.

Entrevues

Vous désirez connaître l'histoire de vos grands-parents, parents, frères, sœurs ou autre membre de votre parenté.

Que faire?

Contactez-moi et je prendrai un arrangement avec vous pour réaliser votre souhait dans le plus bref délai..

Guy Richard

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correction: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 10 novembre 2012

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2011-2012

Présidente: Jeannine

Vice-président: Guy

Secrétaire: Cécile

Trésorier: André

Administrateurs et administratrices: Apolline, Colette, Jean-Guy, Rita et Yves

Activités 2012

- **29 août 2012**
Rassemblement de l'Association des familles Richard
Endroit: Saint-Hyacinthe
- **21, 22 et 23 septembre 2012**
Salon du patrimoine familial organisé par la Fédération des familles souches du Québec
Endroit: Trois-Rivières, centre commercial Les Rivières

Invitation spéciale

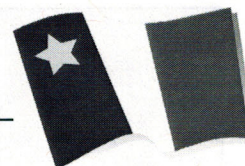
Salon du patrimoine familial organisé par la Fédération des familles souches du Québec

Vous désirez vous joindre à nous comme bénévole, communiquez avec Cécile, la secrétaire. Vous avez quelques heures à nous consacrer, votre disponibilité nous conviendra.

Nous convions principalement les membres de la grande région de Trois-Rivières, Bécancour et villes environnantes à venir visiter le kiosque de l'Association.



CMA 2014



Nous vous annonçons officiellement que l'Association des familles Richard du Québec a obtenu l'organisation de la rencontre des Richard lors de la tenue du prochain Congrès Mondial Acadien.

Cet événement se tiendra à Témiscouata-sur le Lac, les 22, 23 et 24 août 2014.

Cette chronique nous permettra de vous informer sur les différentes étapes d'ici août 2014.

Nous vous suggérons de mettre ses dates à votre agenda.

Nous convions tous les porteurs du patronyme Richard à se joindre à la fête.

Vous aimeriez collaborer à l'un de nos comités, n'hésitez pas à contacter Cécile, notre secrétaire.

Nouvelles du Comité organisateur du CMA 2014

Le Congrès mondial acadien 2014 a dévoilé les municipalités hôtes des six premiers événements d'envergure de sa programmation qui feront vibrer l'Acadie des terres et forêts en août 2014.

Le comité organisateur du CMA 2014 n'a pas eu la tâche facile en raison des soumissions de qualité reçues, mais leurs choix finaux se sont arrêtés sur les municipalités suivantes :

- Cérémonies d'ouverture : Edmundston (N.-B.)
- Célébrations du 15 août : Madawaska (Maine)
- Cérémonies du nouveau départ : Témiscouata- sur-le-Lac (Québec)
- Vitrine internationale- *Espace du monde* : Grand-Sault (N.-B.)
- Le Grand rassemblement jeunesse : Pohénégamook! (Québec)
- Espace multimédia : Edmundston (N.-B.)

Vous désirez connaître toutes les informations relatives à ce grandiose événement, je vous invite à consulter le site internet du CMA 2014:

<http://cma2014.com/>

Arthur Richard (1865-1932)

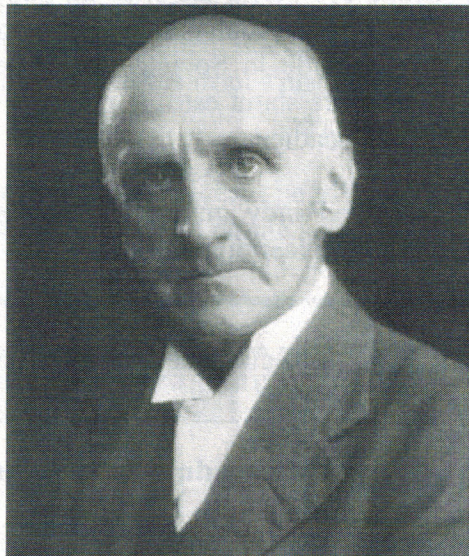
Réformateur social et médecin, Arthur est né le 25 Octobre 1865 à Aldershot, Angleterre, fils du révérend David Arthur, aumônier de l'armée pour l'église d'Écosse, et sa femme Isabelle, née Simpson. Il a étudié à Dover College, puis à l'université de St Andrews (MA, 1885) et Edimbourg (MB, Ch.M., 1888; MD, 1891). Il a exercé dans les bidonvilles d'Edimbourg, mais bientôt tomba malade d'une fièvre typhoïde. Il s'est rendu en Australie et a travaillé avec JB Nash à Wallsend, Nouvelle-Galles du Sud. Le 19 Mars 1890 à Coolangatta, il épousa Jessie Sinclair, la fille de David Bruce, un ministre presbytérien.

Le couple a voyagé en Europe, en 1890-91. Arthur a étudié l'hypnose en France et a écrit une thèse sur ses utilisations thérapeutiques pour son doctorat d'Edimbourg. Il est retourné au travail missionnaire médical à Londres, mais encore une fois sa santé en a souffert et à la fin de 1891, les Richard se rendirent à Sydney. Il a pris résidence à Mosman, où il a exercé et fait une vie confortable, ses intérêts principaux sont l'œil, l'oto-rhino-laryngologiste, et les soins dentaires. Il a déménagé sa pratique à Macquarie Street vers 1900 et a servi au Royal North Shore Hospital et au Sydney Hospital. L'hypnose a conservé sa sympathie, et il les utilisa en neurologie et autres cas. Il a été directeur du Royal Prince Alfred Hospital de 1917-20 et de 1927-31 et du Sydney Hospital de 1924-32.

Toujours occupé dans les affaires publiques, en 1892-93 Arthur a travaillé à la création d'une faction politique qui se consacrait à la tempérance et d'autres réformes morales. Lors de l'élection

1894, ses énergies se déplacèrent vers le libre-échange et la réforme agraire, sur la partie radicale de soutien à Sir George Reid. Arthur se concentra sur la prédication de pureté morale dans les années subséquentes, et il a également été assez actif contre la guerre d'Afrique du Sud. En 1904, il fut élu à l'Assemblée législative pour le Moyen-Harbour, en tant que libéral et candidat réformiste à la tempérance. Il est demeuré au Parlement en tant que représentant de North

Shore de 1920-27 et Mosman de 1927-32. La plupart de ses idées et causes ont persisté au fil des années, mais leur emphase a fluctué.



Au début du siècle, Arthur fut un défenseur des besoins de l'Australie pour la défense contre le Japon. Outre la constitution de forces armées, il soutenait que l'Australie devrait sacrifier le luxe dans le but de subventionner la migration. À partir de 1905, il a été président fondateur de la Société d'immigration de

l'Australasie, une certaine notoriété rattachée à son encouragement pour établir les Européens du Sud en Australie tropicale.

Arthur a appuyé sans réserve la Première Guerre mondiale. Il s'est concentré sur le bien-être des militaires à leur retour, notamment en cherchant à leur donner nourriture, logements à bas prix. Pendant la guerre, il a aussi donné beaucoup de soins pour les problèmes de maladies vénériennes et présidé un comité spécial sur cette priorité en 1915-16; le pertinent, New South Wales Act de 1918, a été en grande partie son œuvre.

Suite à la page 21

Mot de la présidente



Bonjour,

Grand-Pré est sacré patrimoine mondial de l'humanité

C'est avec une immense joie que je partage avec vous la nouvelle à l'effet que Grand-Pré a obtenu le statut de site du patrimoine mondial de l'humanité. C'est Ottawa qui a confirmé la décision prise par l'UNESCO le 30 juin 2012.

La Société Nationale de l'Acadie s'est félicitée de l'inclusion de Grand-Pré parmi les sites du patrimoine mondial, soutenant que c'était une reconnaissance de « très grand envergure ». Selon le président de la Société Nationale de l'Acadie, monsieur René Légère, ce statut est une nouvelle confirmation de l'existence du peuple acadien.

C'est à Grand-Pré, en bordure de la baie de Fundy, qu'a débuté la déportation des Acadiens en 1755. Le site, doté de caractéristiques culturelles exceptionnelles, fait plus de 1300 hectares de terrains et de propriétés.

Fondé en 1682, Grand-Pré devient le 16^e site au Canada à faire partie du patrimoine mondial de l'humanité.

Forum mondial de la langue française, à Québec, du 1^{er} au 5 juillet 2012

Le Forum mondial de la langue française réunissait plus de 1000 conférenciers, artistes, jeunes et autres membres de la société civile pour dessiner un portrait précis de l'état de la langue française parlée par plus de 200 millions de personnes à travers le monde.

Le secrétaire général de la francophonie, Abdou Diouf, a pris la parole à l'occasion de l'ouverture du Forum et il en a profité pour faire l'éloge de la précision, de la perfection et de la subtilité de la langue française. Il a aussi prédit que d'ici quelques décennies, cette langue unique et belle aura quintuplée.

Même s'il est d'avis que la langue française se porte bien et qu'elle est promise à un brillant avenir grâce, entre autres, à l'Afrique, monsieur Diouf constate qu'il y a des faits et des pratiques quotidiennes qui nous invitent à être des indignés linguistiques!

Espérons que les discussions émanant de ce Forum pourront déboucher sur le renforcement de la langue de Molière!

Jeannine Richard

Saviez-vous que...

La toponymie de Bécancour est peut-être celle, au Québec, qui compte le plus grand nombre de noms qui font écho à l'Acadie. Entre autres, on dénombre une cinquantaine de toponymes qui ont reçu des noms rappelant les patronymes (ou noms de famille) acadiens.

Dans l'arrondissement Beauport de la ville de Québec, une rue et un parc portent le nom *Évangéline* rappelant que des familles d'origine acadienne se sont établies dans cette rue et dans les environs au début du 20^e siècle. En 1918, en effet, les (5) frères Turbide, venus des Îles-de-la-Madeleine, élisent domicile au sud du Petit-Village, dans ce qui deviendra le « **faubourg des Acadiens** ». Dans ce secteur on retrouve aussi l'avenue Turbide et l'avenue de Bouctouche.

À partir de 1767, des **Acadiens reviennent d'exil de la Nouvelle-Angleterre** par voie d'eau via la rivière Hudson, le lac Champlain et la rivière Richelieu. Beaucoup s'installent dans la Vallée du Richelieu (St-Denis, St-Charles, St-Jean) et fondent une paroisse dont le nom « L'Acadie » est très révélateur de l'origine de son peuplement. D'autres iront s'installer à **St-Ours, Laprairie, Yamaska et St-Antoine**.

Au Québec, une « Cadie » ou « Petite Cadie » est une ville ou une région où des Acadiens se sont établis. Le mot « Cadie » est aussi un autre nom donné à l'Acadiane, une région de la Louisiane.



Covoiturage ou autobus



Vous désirez participer à nos activités mais vous n'avez pas de moyens de transport ou vous ne désirez pas conduire pour vous y rendre.

Seriez-vous intéressé à covoiturer avec d'autres ou vous préféreriez voyager en autobus?

Nous aimerions connaître votre opinion et votre intérêt à cette proposition.

Pour ce faire, veuillez soumettre votre préférence à notre secrétaire, Cécile dont les coordonnées se trouvent à la dernière page de ce bulletin.

Si le nombre s'avère suffisamment important, il nous fera plaisir d'organiser le transport afin de vous permettre d'être présent aux événements que votre conseil d'administration organise.

Nous attendons vos réponses.

La pluie sur Québec (suite)

Dans l'avion vers Montréal il y avait surtout des francophones. Je désirais me rendre à Québec directement et éviter de coucher à Montréal. Cette ville est la plus grande du Canada et elle ressemble assez à Toronto. En comparaison avec Québec, elle offre beaucoup plus de variétés. Différente des autres petites villes du Québec où les traditions françaises sont encore préservées, Montréal m'apparaissait comme la scène d'une lutte entre l'ancien et le moderne sous la pression du capital américain.

Dans l'attente de l'avion pour Québec, nous prîmes un verre au bar de l'aéroport. C'était un endroit plutôt sombre et quelques serveuses y discutaient avec les clients. Un gars parlait avec une femme à l'allure douteuse et l'atmosphère me sembla différente de celle de Toronto et de tout ce que j'avais connu au Canada.

Finalement, nous avons atteint Québec et y avons passé la nuit. Au matin, je vis la falaise abrupte en face de l'hôtel. À cet endroit les Français furent battus par les Anglais en 1759. Cette tragédie est encore bien vivante dans la mémoire des Québécois. Ils disent : « les Anglais ont gagné de manière douteuse, en utilisant les Indiens pour grimper la falaise ». Cependant, même sans les Indiens, les Français n'auraient pas gagné la guerre de toute façon. À la différence de l'armée britannique bien armée et bien organisée qui fut envoyée d'Europe, l'armée française regroupait surtout des colons. Ils furent défaits par le capitalisme moderne et la technologie de l'Angleterre.

Cette situation se perpétue jusqu'à nos jours, c'est-à-dire que même si la population du Québec est constituée en majorité de francophones,

leur société est soumise à la pression du capital anglophone. En 1967, quand le président français, De Gaulle visita le Québec, il s'écria « Vive le Québec libre » et le gouvernement canadien protesta. J'avais trouvé cette nouvelle amusante, mais alors, en face de cette colline tragique de Québec, ce n'était plus drôle du tout.

Le village des ancêtres de Kenneth se nomme Cap-St-Ignace, mais avant de s'y rendre il désirait visiter un de ses cousins qui vivait à Québec. « Son nom est Clément. Il possédait une pharmacie. Comme il parle anglais et qu'il connaît bien l'histoire du village, nous pourrions obtenir de l'information. »

Il n'était pas à la maison et nous fûmes reçus par sa femme et ses deux filles.

Clément avait vendu son commerce et était entré dans l'armée. De la fenêtre nous pouvions voir un pont. Elle soupira et dit : « Vous voyez ce pont. Depuis sa construction, tout va mal. Il nous porte malheur. » on l'appelle le pont Laporte. Pierre Laporte était ministre du travail qui fut kidnappé et tué par le FLQ.

Alors que nous traversions le pont Laporte, je réalisai la différence du paysage entre l'Ontario et le Québec. Le paysage de l'Ontario est très semblable à celui des états du nord des États-Unis, mais ici cela me rappela la Normandie en France. Je demandai à Kenneth ce qu'était le FLQ et pourquoi ils avaient tué Laporte mais celui-ci ne me donna pas une réponse claire. Je me souvenais que des jeunes chantaient un chant sur la libération du Québec dans le bar le soir précédent. J'avais alors ressenti quelque sympathie pour le FLQ.

Nous nous dirigeons vers le nord-est en longeant la berge du fleuve. Après avoir traversé plusieurs villages, Kenneth me dit : «Regardez toute cette lessive qui sèche à l'extérieur. Voilà qui est bien différent de Toronto, on ne voyait jamais cela. Là-bas, il y a un règlement qui interdit d'étendre son linge à l'extérieur. Cette scène pourrait symboliser la pauvreté du Québec. De fait, si l'on fait exception des Inuits et des Indiens, les Canadiens-français ont le plus faible revenu au Canada après les Italiens. Cependant la vue de cette lessive me donna l'étrange sentiment d'être à la maison.

Nous passâmes par une jolie ville, Montmagny. C'est ici que vit Arthur, un des frères de Clément, mais Kenneth était persuadé que Clément n'était pas là. Il me dit qu'Arthur était un médecin qui connaissait une belle carrière.

Après un détour par St-Jean-Port-Joli pour acheter des sculptures sur bois, nous nous dirigeâmes vers notre destination, Cap-St-Ignace. En route, Kenneth arrêta soudain la voiture dans un endroit isolé. « Qu'est-ce qui se passe? Nous nous sommes perdus? » « Non. J'ai pensé que ce serait une bonne idée de vous montrer la maison où mon grand-père a vécu autrefois. »

Il y avait là une maison à deux étages, du même type que celles que l'on peut voir dans cette région. Celle-ci devait être très ancienne. Le grand-père Richard a vécu là jusqu'à son émigration aux États-Unis. Kenneth ne savait pas qui y résidait à présent. «Entrons. Bonjour Monsieur!» Un homme était debout dans la cuisine. De petite taille, avec des sourcils noirs et épais, il ressemblait plus à un Italien ou à un Mexicain qu'à un Français. «Mon nom est Kenneth Richard et mon grand-père a vécu ici...» dit-il en anglais, il semble que celui-ci ne comprenait pas l'anglais et il appela un autre homme, mais celui-ci ne parlait pas anglais non plus. J'essayai mon français et lui demandai s'ils connaissaient la famille des

Richard. Ils répondirent que oui, pour la première fois. Kenneth se montra fort impressionné par mon français comme si un chien se mettait à parler. Soudain, c'était mon tour d'être surpris par le fait qu'il ne puisse parler français. Il me dit de leur demander si Clément était en visite dans sa famille, car c'est la seule personne qui comprend l'anglais. Est-ce possible? Je savais que le Québec était la seule province où les gens parlent français, même si le Canada est officiellement un pays bilingue, et que la moitié des descendants des Québécois qui émigrèrent, ne pouvaient plus parler cette langue. Cependant le fait qu'un homme comme Kenneth, qui parle japonais, coréen et russe, ne puisse comprendre la langue de ses ancêtres me parut incroyable.

Finalement, nous sommes arrivés à Cap-St-Ignace et avons stationné en face d'une maison grise, à deux étages. Kenneth me dit «Je ne pense pas que Clément soit ici. Bon, son père, Octave parle un peu l'anglais mais il est maintenant âgé de 87 ans et il oublie un peu. Peut-être que Madeleine est avec lui. C'est une ancienne religieuse, une très bonne personne. Nous avons regardé autour de la maison mais il n'y avait pas signe de vie. Personne ne répondit à la porte d'en arrière. Sur le point de nous en aller, nous avons sonné à la porte d'en avant une fois encore. Soudain, le visage qui avait du être rond était maintenant ridé et ressemblait un peu à une vieille pomme.

Kenneth lui adressa la parole : «Je suis Kenneth Richard. Vous souvenez-vous de moi?» imperturbable, il répondit «Non» et ferma la porte. «Nous reviendrons plus tard», me dit Kenneth. «Il m'a complètement oublié mais je suis sûr que la mémoire va lui revenir bientôt. Allons visiter le cimetière.» celui-ci se trouvait sur une colline derrière l'église. De là, on pouvait voir le village et le fleuve, au nord, et la forêt au sud. De l'autre

côté de cette forêt se trouvent les États-Unis. C'était un paysage splendide. Cette année-là le village fêtait son tricentenaire de fondation. Je me demandai combien de personnes étaient mortes et étaient enterrées dans ce cimetière depuis trois cent ans. La plupart vinrent de France. Même si je n'avais pas la moindre idée de la région dont ils provenaient, il m'apparut probable que le paysage que je contemplais fut très semblable à celui de leur terre d'origine.

Nous retournâmes à la maison. Cette fois, il y avait de la lumière aux fenêtres et nous savions qu'il y avait d'autres gens. Ce fut Octave, à nouveau, qui répondit à la porte. Cela me découragea quelque peu et je me préparais à retourner à l'auto lorsqu'il dit «Entrez» et nous invita dans la maison. On nous conduisit à la cuisine où régnait une odeur de viande rôtie. Là se tenait un homme aux larges épaules et à la tête presque chauve. Il s'avança pour nous serrer la main. C'était Raymond, le frère de Clément. Il y avait aussi une femme : Pauline, la plus jeune sœur. Elle devait avoir la trentaine mais elle avait l'air très jeune et en forme. Kenneth l'embrassa et lui dit en japonais, «Oh, vous portez les boucles d'oreille que je vous avais données.» elle fit un signe de la tête et souria comme si elle comprenait ce qu'il venait de dire. Octave l'observait, le visage serein et bien assis dans sa chaise berçante.

Quel mystère que le langage! Ces gens parlaient en français, Kenneth en anglais et moi et lui en japonais, mais nous avions l'impression d'entretenir une très bonne conversation. Je me souvenais d'un dîner aux États-Unis, quelque temps auparavant, où j'avais eu beaucoup de difficulté. Après avoir employé tous les mots anglais que je connaissais, je me démenais pour soutenir la conversation. Cependant, je n'avais pas ici à subir la même expérience.

Au souper, on nous servit de la soupe aux pois, du rôti de bœuf et des légumes avec du cidre. Tout

était délicieux et je pris plaisir à ce repas cuisiné à la maison. En réalité, j'étais un peu anxieux parce que j'avais eu une mauvaise expérience auparavant. Une fois, j'avais été invité par une famille française et j'avais dû me forcer à manger du museau de porc. Je n'avais pas ce désagrément ici. En fait je m'amusai beaucoup. Peut-être suis-je chanceux, peut-être est-ce dû à la facilité de Kenneth pour réchauffer l'atmosphère. Plus que cela, il est évident que ces gens acceptaient Kenneth comme un membre de leur famille. Les Québécois accordent beaucoup de valeur aux liens du sang. Autant les personnes vivant dans un village que celles travaillant en ville essaient de rester en contact constant avec leurs parents. C'est sans doute pourquoi la visite de Kenneth était appréciée.

Après le souper, alors que nous discutons de l'arbre généalogique de la famille, un autre homme fit son entrée : Paul, un autre frère de Clément. Il ne paraissait pas très aimable et il se moqua un peu de nous. Tout à coup, il sortit une bestiole de sa poche et la montra à Pauline. Après l'avoir pourchassée par jeu et lui avoir fait peur avec cette petite bête qu'il avait attrapée, il s'en fut se coucher, sans nous parler.

Cette nuit-là, on nous offrit de rester à la maison. Quand Raymond se leva, je remarquai qu'il boitait un peu. Peut-être avait-il eu la polio. Je me sentis désolé pour lui, surtout que c'était un homme bien bâti. Malgré ce handicap, il nous aida à porter nos bagages à l'étage. C'est sans aucun doute une personne très aimable. « Ils sont tous très gentils ici », dis-je à Kenneth. « Bien sûr qu'ils le sont. Cependant, j'aimerais bien pouvoir leur parler en français. Si j'essayais au moins un an, je suis persuadé que je pourrais parler avec

eux sans problème. » « C'est sûr. Vous pourriez même apprendre en 6 mois. » Après quelques bavardages comme cela, nous décidâmes de nous coucher vers 9 heures. Kenneth devait être fatigué car il s'endormit tout de suite, mais moi je n'avais pas sommeil. Je pensais à tout ce qui s'était passé cette journée-là qui n'avait rien d'exceptionnel. Pourquoi alors cela me semblait-il si frappant, significatif? Après tout la chose la plus intéressante de ce voyage avait été la rencontre de gens ordinaires qui vivaient une vie ordinaire comme la mienne. J'entendis soudain la cloche de l'église sonner. Ceci n'est pas fréquent au Japon, mon attention fut ensuite attirée par le bruit des pas des gens qui revenaient de l'église. Notre chambre étant située en façade, sur la rue principale, je pouvais entendre les gens marcher et discuter. C'était néanmoins un bruit agréable, un son ancien et aimable qui me réchauffa le cœur.

À l'intérieur de l'édifice à appartements où je demeurais à Toronto, il était impossible d'entendre le bruit de la rue. Le seul son que je pouvais entendre la nuit, c'était celui du vent soufflant entre les constructions de béton. Je m'y sentais à la fois insécure et bizarre, comme si j'avais été accroché à un cerf-volant géant. Mais jusqu'alors, je n'avais pas réalisé que ce qui me manquait était le bruit des gens dans la rue.

Lorsque je me réveillai le matin suivant, j'entendis la pluie. C'était si doux, si calme, ce bruit envahit mon cœur. Ce jour-là nous sommes restés jusqu'au soir. Nous n'avons pas fait grand-chose, en fait nous avons passé une bonne partie de la journée assis dans la cuisine. Le matin, nous sommes allés à l'église avec Pauline et dans l'après-midi, Raymond nous amena à son chalet dans la montagne derrière le village. Celui-ci était situé dans une jolie forêt. Il y avait plusieurs petites rivières très propres où il était possible de pêcher. J'enviai la vie de Raymond qui se passait dans un pareil environnement, sans grand souci. Mais je savais en même temps qu'il me serait

impossible de supporter le dur travail physique de cette vie traditionnelle.

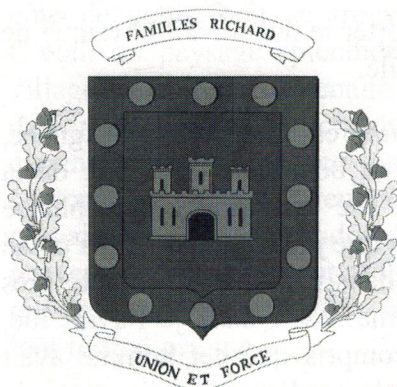
Ce qui m'a le plus impressionné à Cap-St-Ignace, ce sont les chaises de bois dans la cuisine de la famille Richard. Je me souvenais d'une phrase d'une vieille histoire que j'avais lue « ... il a passé la moitié de sa vie dans une chaise berçante près du poêle de la cuisine... ». Quand je l'avais lue, j'avais seulement compris que cet homme avait vécu une vie simple, ordinaire, mais alors je réalisai la signification et la densité de cette vie simple.

Dans cette maison, il semblait que Pauline fut la seule personne à travailler. Les hommes ne faisaient rien dans la maison. Mais même Pauline ne semblait pas très occupée. Elle pouvait faire la cuisine sur le gros poêle en fer, ajoutant une bûche dans le feu de temps à autre. Pendant ce temps, nous buvions du café et fumions des cigarettes en bavardant. Si mon français avait été meilleur, nous aurions pu faire des blagues ou discuter de politique ou d'autres choses sérieuses. Mais qu'est-ce que cela aurait donné? Les blagues ne servent pas à grand-chose et la discussion peut tourner à la controverse.

Le matin, Paul nous apporta 2 boîtes de sirop d'érable qu'il avait fait. Son attitude un peu brusque de la veille était peut-être causée par sa timidité.

Ce qui me surprit aussi était le fait que toutes les personnes ici, à l'exception d'Octave et de moi-même, soient célibataires. Au début, j'en étais peiné, spécialement pour Pauline. Je me disais qu'elle devait prendre soin de son père et n'avait pas pu avoir la chance de se marier, en dépit du fait qu'elle soit une très jolie femme. Cependant, elle ne paraissait pas si malheureuse de cette vie. Peut-être était-elle même plus heureuse de cette

(suite à la page 14)



Rassemblement 2012



Programme

08 h 30 : Accueil, inscription et généalogie

09 h 45 : Ouverture du rassemblement

Mot de bienvenue à St-Hyacinthe par Mme Jeannine Richard, présidente de l'Association des familles Richard

Mot du président d'honneur

10 h 00 : Assemblée générale annuelle

11 h 30 : La minute de Colette

11 h 45 : Déjeuner-buffet

13 h 30 : Hommage au Lauréat 2012

13 h 45 : Conférence

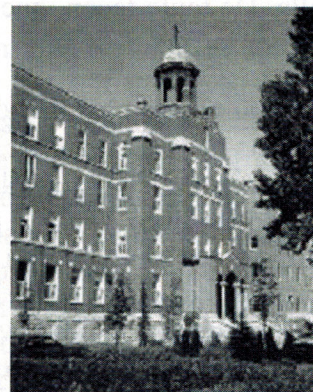
14 h 45 : Pause

15 h 00 : Visite guidée des lieux historiques de St-Hyacinthe

17 h 30 : Retour au restaurant Le Parvis

18 h 00 : Souper au Restaurant Pépé (pour les personnes intéressées)

Saint-Hyacinthe



Pierre-François Rigaud-de-Vaudreuil, écuyer et natif de Mortagne-au-Perche en France, reçut en 1748 une gigantesque seigneurie (seigneurie Maska, les gentils actuels Maskoutaine et Maskoutain en sont les dérivés) du roi de France Louis XV. Cette dernière lui fut attribuée en guise de récompense pour ses loyaux services auprès de la communauté de la Nouvelle-France. Ce fut le dernier legs de la France au Canada. Louis XV en ratifiait la concession par brevet le 30 avril 1749.

Couvrant une superficie de 36 lieux, ce territoire immense, traversé par une rivière et une forêt riche en pins, n'a jamais été exploité par Pierre-François Rigaud de Vaudreuil. Il resta vierge jusqu'au 25 octobre 1753, date où il fut vendu devant les notaires Dulaurant & Sanguinet à monsieur Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme, entrepreneur pour les plates-formes et affûts d'artillerie. Le territoire fut vendu pour la somme de 4 000 francs, soit environ 800\$ à l'époque. Jacques-Hyacinthe-Simon-Delorme modifia l'appellation du territoire pour celle de son saint patron, Saint-Hyacinthe.

Jacques-Hyacinthe était âgé de 31 ans. Il ne prit possession de sa seigneurie qu'au printemps, accompagné de sa femme Marie-Josephte Jutras dit Desrosiers, ainsi que de six défricheurs. Les premiers colons français vinrent s'installer dans le «Rapide Plat» et entreprirent la construction de leur maison près du cours d'eau maskoutain, la Yamaska, afin de faciliter le dé-

frichement des terres qui était pour la construction de navires de guerre français, ainsi que l'agriculture.

Quelques années plus tard, Jacques-Hyacinthe découvrit un autre site, au pied d'une chute productrice d'énergie hydraulique, qu'il nomma un peu plus tard, la «Cascade». Il invita alors ses colons à se construire près de cette faille et c'est aux environs que se développera le nouveau *Saint-Hyacinthe*, cœur économique actuel. Marchés, centres, moulin, lieu de culte, tous les bâtiments d'envergure se trouvent dans ce nouveau centre. Le manoir seigneurial est même construit sur une butte près de la rivière.

En 1849, *Saint-Hyacinthe* est érigée en municipalité de village. Un an plus tard, elle sera dite municipalité de ville et finalement, en 1857, en cité.

En 1976, une fusion avec trois municipalités avoisinantes (La Providence, Saint-Joseph et Douville) la place parmi les villes les plus importantes au Québec. En 2002, un second regroupement crée l'actuelle ville de *Saint-Hyacinthe*, avec un total de 51 359 habitants au moment de cette fusion :

- Saint-Hyacinthe (39,739)
- Sainte-Rosalie (4,170)
- Saint-Thomas-d'Aquin (4,000)
- Sainte-Rosalie, Paroisse (1,476)
- Saint-Hyacinthe-le-Confesseur (1,151)
- Notre-Dame-de-Saint-Hyacinthe (858)

(Suite de la page 11)

vie, plutôt que de se marier et de prendre soin d'une famille. De toute façon, que c'était agréable de séjourner ici à ne rien faire.

Nous aurions pu visiter plus d'endroits au Québec. Je projetais de me rendre en Gaspésie et à l'Île d'Orléans, ou de visiter la célèbre église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Mais je préfèrai rester là, près du gros poêle, et ne rien faire. Finalement, nous avons décidé de partir lorsqu'Octave commença à sommeiller. Nous savions que nous commencerions à faire la même chose à moins de partir sur le champ.

En route pour l'aéroport, je me suis senti déprimé et je me suis demandé pourquoi. Il n'y avait pas de raison pour me sentir comme cela. Soudain, Kenneth poussa un soupir. Je lui dis « Hé, cela ne me tente pas de rentrer ». « Oui, j'ai le même sentiment. C'est terrible de retourner à la

même vie de tous les jours à Toronto, dès demain. » Je me demandai alors pourquoi je devais rentrer ce soir-là. Il n'y avait pas de raison spécifique. Il me restait assez d'argent et il n'y avait pas de travail urgent qui m'attendait. Pourquoi ne pas rester quelques jours encore? Je demandai à Kenneth, « Devez-vous rentrer ce soir même? » il fut silencieux pendant un moment, puis me dit avec un sourire : « D'accord, restons ici. » Faisant demi-tour, nous nous sentions très joyeux. « Allons prendre un bon souper au restaurant ce soir. J'ai suffisamment d'argent. » « Nous goûterons au délicieux homard de la Gaspésie et au canard de l'Île d'Orléans. » « Avec du vin blanc, du Muscadet. Il n'y en a pas à Toronto. » « Bien sûr que non. Les Écossais n'ont aucun goût pour cela. » « En effet, ils n'aiment que le Scotch. » Peut-être étions-nous fatigués mais nous nous sentions un peu enivrés déjà. Excités, nous nous sommes écriés : « Vive la liberté! Vive le Québec!

Traduction : Massae Arai – Pierre M. Richard

Notes du traducteur :

Il faut prendre en considération que ce texte est destiné à un public japonais et qu'il a été écrit il y a plus de 12 ans déjà.

Dans le texte original, les noms des personnes avaient été changés. (pour raison de privauté et d'éthique probablement). Je les ai rétablis dans le texte français.

Texte fourni par André Richard

***Les jeunes vont en groupe,
Les adultes en couple,
Les vieux vont seuls***

**Évangéline Richard honorée
par la Fédération acadienne du Québec**



Phil Comeau, cinéaste, Évangéline Richard, récipiendaire et Jacqueline Mallet, présidente de la Fédération acadienne du Québec.

La Fédération acadienne du Québec, qui tenait son gala récemment à Montréal, a remis un Prix Méritas à une personnalité bien connue de Lanaudière pour son engagement et son implication. Proposée par le cinéaste Phil Comeau, Évangéline Richard a monté sur la scène pour recevoir son prix. C'est pour son dynamisme, sa persévérance, son attachement au peuple acadien et son acharnement à mettre en valeur son histoire que M^{me} Richard a été honorée.

Présentation

Plusieurs personnalités de Montcalm et de Lanaudière étaient réunies au Restaurant Ruby Foo's à Montréal pour souligner cette distinction remise à Mme Richard. La préfète de la MRC de Montcalm, Danielle H. Allard, le maire de Saint-Liguori, Serge Rivest, maestro Stéphane Lafo-

Évangéline est également présidente du Festival de la Nouvelle-Acadie en 2011 et le sera encore en 2012. ce festival se déroule dans la région de Lanaudière

rest, de la Sinfonia Lanaudière ainsi que Sylvain Gaudet nous ont fait découvrir cette dame qui avec 4 enfants est retournée aux études et a poursuivi l'atteinte de la réussite. « Elle a grandement collaboré à l'épanouissement de Montcalm et de Lanaudière par ses multiples implications. Elle est toujours présidente de Tourisme Lanaudière, vice-présidente de la Sinfonia Lanaudière, présidente du Festival de la Nouvelle-Acadie et toujours présente au Club de golf Montcalm, raison première de son retour en classe il y a bien des années », a-t-on rappelé lors de cette soirée hommage. Cette année un Méritas a aussi été remis à Patsy Galant, auteure-compositeure-interprète bien connue. Dans la salle, les France Castel, Marie-Jo Thério, Judy Richard et plusieurs autres ont animé la scène.

La Fédération, fondée en octobre 1987, a comme mission de faire connaître et valoriser les descendants du peuple acadien présent au Québec. Le gala Méritas se tient tous les deux ans et a pour but d'honorer des personnalités acadiennes d'origine, ou québécoises de descendance acadienne.

14 octobre 2011, Express de Montcalm

L'Association des familles Richard félicite Mme Richard pour son implication dans la cause acadienne dans la région de Lanaudière.

Bravo à une autre porteuse du patronyme Richard qui a su se démarquer.

Conférence de Michel Morin
15 avril 2012
Restaurant Mikes de Trois-Rivières



Né à Saint-Célestin, le 27 mars 1948, fils de Marcel Morin, agriculteur, et de Simone Daneau. Il obtint un baccalauréat en histoire et un certificat en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) en 1973, et une maîtrise en histoire à l'Université

de Sherbrooke en 1980.

M. Morin nous a entretenus de la période ultérieure à 1760. Il a fait ses études au collège Notre-Dame-de-l'Assomption.

En 1760, la population de la Nouvelle-France s'élevait aux environs de 100 000 personnes, tandis qu'on en relevait aux environs de 1 500 000 en Nouvelle-Angleterre.

La période de 1760 à 1763 a été dirigé par un gouvernement militaire en Nouvelle-France. En 1774, le territoire de la province de Québec est agrandi.

L'indépendance américaine a amené plus de 100 000 Loyalistes sur le territoire québécois.

La Nouvelle-Angleterre montre une économie diversifiée alors que le Québec compte principalement sur la pêche et la fourrure.

L'arrivée des Loyalistes crée une chambre d'assemblée qui n'a aucun lien avec le pouvoir au départ. La première élection se tiendra en 1792.

Un des principaux chefs fut Louis-Joseph Papineau du parti Canadien qui devint par la suite le parti Patriote. Celui-ci déposa les 92 résolutions lors des événements de 1837. Les principales revendications consistaient en un conseil législatif

élu, une gestion du budget du gouverneur, des francophones dans la fonction publique, la responsabilité ministérielle et la protection des droits. La réponse fut incluse dans les dix résolutions de Russell. La guerre de 1837-1838 se déroula entre les français et les anglais. On assista au boucot des produits d'Angleterre. Ceci amena des problèmes économique, de santé et politique. Il y a peu de réaction de la part des leaders francophones. Lord Durham préconise l'assimilation des francophones par l'augmentation de l'immigration britannique.

La formation du Canada-Uni amène la création d'une chambre d'assemblée qui n'a aucun lien avec le conseil législatif. La partie est du Canada paiera les dettes de l'Ontario.

En 1867, les Anglais veulent plus de députés selon la population anglaise supérieure. Le Canada est créé à cause de la crainte américaine. Il existe deux partis politiques, les ultramontains (ultra-conservateurs) et les rouges (anti-cléricaliste, séparation du politique de la religion).

La période de 1840 à 1920 sera marquée par une grande émigration vers les États-Unis. Celle de 1914-1918 le sera par la conscription.

La crise économique de 1929 sera causée par la surproduction et la sous consommation.

L'arrivée de Duplessis au pouvoir se fera en 1940. Celui-ci demeurera en politique jusqu'en 1959 suite à son décès.

M. Morin nous a dressé un excellent portrait du vécu des francophones tout au long de la période qui a suivi la prise du Canada par l'Angleterre.

Tous les participants ont apprécié grandement ce moment de notre histoire.

Guy Richard

Achille Richard

Achille Richard est un médecin et un botaniste français, né le 27 avril 1794 à Paris et mort le 5 octobre 1852.

Membre d'une longue lignée de botanistes, il est le fils du botaniste Louis-Claude Marie Richard (1754-1821), il grandit entouré des collections de son père. Bien qu'encore étudiant en médecine, il le remplace parfois dans ses cours de botanique à la faculté de médecine. Son premier ouvrage, *Nouveaux éléments de botanique, appliquée à la médecine, à l'usage des élèves qui suivent les cours de la Faculté de médecine et du Jardin du Roi*, qui paraît en 1819 lui vaut une renommée certaine. Ce livre connaîtra onze rééditions et est traduit en allemand par Baldwin Martin Kittel (1798-1885), en anglais par James Dickson (1738-1822) et en néerlandais par Nicolaas Mulder (1796-1867). La même année, il fait paraître *Formulaire de poche, ou Recueil des formules les plus usitées dans la pratique de la médecine... d'après le nouveau Code de Paris* (Béchet jeune, Paris, 1819), qui sera réédité plusieurs fois les années suivantes. L'année suivante, il obtient son titre de docteur avec une thèse intitulée *Histoire naturelle et médicale des différentes espèces d'ipécacuanha du commerce*. De 1821 à 1828, il dirige la publication des vingt tomes du *Dictionnaire de médecine* (Paris).

De 1819 à 1831, Richard est conservateur de l'herbier de Benjamin Delessert (1773-1784) et aide-naturaliste auprès de René Desfontaines (1750-1831) de 1827 à 1830. Il est nommé le 11 avril 1831 à la faculté de médecine de Paris. Plusieurs de ses élèves se consacrent à la botanique comme Ernest Saint-Charles Cosson (1819-1889), Jacques Nicolas Ernest Germain de Saint-Pierre (1815-1882), Richard Quartin-Dillon (7-1841), Gaetano Leone Durando (1811-1892), etc. Il participe, aux côtés d'autres naturalistes, à la création, en mars 1821, de la Société d'histoire naturelle de Paris qui ne dure que quelques mois.

Avec Adolphe Pierre Primivère Lesson (1805-1888),

Richard réalise les déterminations des flores rapportées par Jules Dumont d'Urville (1790-1842) lors de son voyage à bord de *Y Astrolabe*. Il est aussi l'auteur d'une *Botanique médicale, ou Histoire naturelle et médicale des médicaments, des poisons et des aliments, tirés du règne végétal* (Béchet jeune, Paris, deux volumes, 1823). En 1826, il fait paraître *Commentatio botanica de conifereis et cycadeis...* (J.G. Cotta, Stugart) de son père. De 1827 à 1829, il participe à la publication du *Dictionnaire des drogues simples et composées, ou Dictionnaire d'histoire naturelle médicale, de pharmacologie et de chimie pharmaceutique* (Béchet jeune, cinq volumes) aux côtés d'Alphonse Chevallier (1793-1879).

De 1830 à 1833, avec Jean Baptiste Antoine Guillemin (1796-1842) et Samuel Perrottet (1793-1859), il fait paraître *Florae Senegambiae tentamen, seu Historia plantarum in diversis Senegambiae regionibus a peregrinatoribus Perrottet et Leprieur detectarum* (Treuttel et Wurtz, Paris), flore du Sénégal tirée des collections récoltés notamment par Perrottet. De 1831 à 1835, il fait paraître les trois volumes (le premier consacré à la zoologie, les deux autres à la botanique) des *Éléments d'histoire naturelle médicale* (Béchet jeune, Paris). En 1845, il signe *Botanique : plantes vasculaires dans Y Histoire physique, politique et naturelle de l'île de Cuba* de Ramôn de la Sagra (1798-1871). Il est l'auteur de la troisième partie, consacrée à la botanique, du *Voyage en Abyssinie exécuté pendant les années 1839, 1840, 1841, 1842, 1843...* de Charlemagne Théophile Lefebvre (1811-1860). Avec Anselme Payen (1795-1871), il fait paraître un *Précis d'agriculture théorique et pratique, à l'usage des écoles d'agriculture, des propriétaires et des fermiers* (Hachette, Paris, deux volumes, 1851). L'année suivante, il fait paraître son *Précis de botanique et de physiologie végétale* (Béchet jeune, Paris, 1852).

Il a une fille et deux fils, Félix-Adolphe Richard (1822-1872) et Gustave Richard (1827-1857), tous deux médecins.

Arrivées

406. Avard Ginette; Boucherville Souche : Pierre, Château-Richer

407. Laprade Nicole; Boucherville Souche : Pierre, Château-Richer

Je n'ai pas le temps

«Je n'ai pas le temps.» C'est la plainte et l'excuse générale des gens de notre siècle. Leur horaire est chargé de mille bagatelles, de paroles et de démarches inutiles, mais... pas de temps pour l'essentiel. Grave illusion!

Je suis sorti, Seigneur, dehors, les hommes sortaient.
Ils allaient, ils venaient, ils marchaient, ils couraient.
Les vélos couraient, les voitures couraient, les camions couraient.
La rue courait, la ville courait, tout le monde courait.
Ils couraient pour ne pas perdre de temps.
Ils couraient à la suite du temps, pour rattraper le temps, pour gagner du temps.
Au revoir, Monsieur, Madame, excusez-moi, je n'ai pas le temps.
Je repasserai, je ne puis attendre, je n'ai pas le temps.
Je termine cette lettre, car je n'ai pas le temps.
J'aurais aimé vous aider, mais je n'ai pas le temps.
J'aimerais prier, mais je n'ai pas le temps.
Tu comprends, Seigneur, ils n'ont pas le temps;
L'enfant, il joue, il n'a pas le temps tout de suite... plus tard...
L'écolier, il a des devoirs à faire, il n'a pas le temps... plus tard...
Le collégien, il a ses cours et tellement de travail, il fait du sport, il n'a pas le temps... plus tard...
Les jeunes époux, ils ont leur maison, ils doivent l'aménager, ils n'ont pas le temps... plus tard...
Les parents, ils ont leurs enfants, ils n'ont pas le temps... plus tard...
Les grands-parents, ils ont leurs petits-enfants, ils n'ont pas le temps... plus tard...
Ils sont malades! Ils ont leurs soins, ils n'ont pas le temps... plus tard
Ils sont mourants, ils n'ont... TROP TARD !... ILS N'ONT PLUS DE TEMPS!
Ainsi, les hommes courent tous après le temps, Seigneur.
Ils passent sur la terre en courant pressés, bousculés, surchargés, affolés, débordés.
Et ils n'y arrivent jamais, il leur manque du temps.
Malgré tous leurs efforts, il leur manque du temps.
Il leur manque même beaucoup de temps.

Les peurs de 1955

Commentaires faits en 1955!

« Je vais te dire une chose: si ça continue comme ça, on ne pourra plus acheter de la nourriture pour 20\$ par semaine. »

« Avez-vu les voitures de l'année prochaine? Ça ne sera pas long qu'on ne pourra acheter que de l'usagé avec 2 000 \$. »

« Si le prix des cigarettes continue d'augmenter, j'arrête. 25¢ le paquet, c'est ridicule. »

« Avez-vous entendu dire que le bureau de poste compte charger 10¢ pour poster une lettre? »

« Si le gouvernement augmente le salaire minimum à 1 \$, personne ne pourra engager de l'aide au magasin. »

« Quand j'ai commencé à conduire, qui aurait pensé que l'essence pourrait un jour coûter 29¢ le gallon? On est aussi bien de laisser l'auto dans le garage. »

« Les enfants n'ont plus d'allure. Avec ces queues de canard, ils ont toujours l'air malpropre. Ça ne sera pas long que les garçons porteront leurs cheveux aussi longs que les filles. »

« J'ai lu l'autre jour qu'un quelconque scientifique dit qu'il est possible d'envoyer un homme sur la lune avant la fin du siècle. On prétend même qu'il y aurait des bonhommes qu'on appelle astronautes qui se prépareraient pour ça au Texas. »

« Avez-vous vu qu'un joueur de baseball a signé

un contrat pour 75 000 \$ par année? Ça ne me surprendrait pas si un jour on les payait mieux que le Président. »

« Je n'aurais jamais pensé que tous nos appareils ménagers dans la cuisine seraient électriques. On fait même des dactylographes électriques maintenant. »

« C'est malheureux que ça aille si mal maintenant qu'il y a des femmes mariées qui doivent travailler pour que les familles joignent les deux bouts. »

« Ça ne sera pas long avant que les jeunes couples doivent engager quelqu'un pour garder leurs enfants afin de pouvoir tous les deux travailler. »

« Le mariage ne veut rien dire maintenant: ces stars d'Hollywood se divorcent pour un rien. »

« Dieu merci! Je ne vivrai pas assez longtemps pour voir le gouvernement prendre la moitié de nos revenus en impôts et taxes. Je me demande si nous élisons les bonnes personnes... »

« Les restaurants où l'on passe en voiture sont agréables quand il fait beau, mais ce n'est pas une mode qui va durer. »

« Personne n'a les moyens de tomber malade, puisque ça coûte 35 \$ par jour pour rester à l'hôpital. »

Guy Richard

Denis Richard



M. Denis Richard, président de La Coop fédérée, s'est vu décerner le trophée André-Latour

Monsieur Denis Richard, président de La Coop fédérée, s'est vu décerner le 24 mars dernier le trophée André-Latour de la Personnalité du monde alimentaire 2012, dans le cadre du Congrès annuel CTAC qui se déroulait au Fairmont Tremblant.

Une reconnaissance de l'industrie.

« C'est avec beaucoup d'humilité que j'accepte cette reconnaissance. Vous m'en voyez très honoré » a-t-il mentionné au moment de cueillir son prix. Trophée annuellement décerné par le Conseil de la transformation agroalimentaire et des produits de consommation (CTAC), il souligne le mérite d'une personne ayant grandement contribué à l'atteinte de nouveaux sommets dans l'industrie québécoise de l'agroalimentaire. Les récipiendaires sont également des exemples remarquables de leadership, de détermination, de charisme, de dynamisme et ils contribuent de façon importante au progrès de leur organisation. L'attribution de ce prix est soumise au vote des membres d'un jury qui souhaitent ainsi souligner et célébrer le travail extraordinaire de l'un de leurs pairs.

Un parcours impressionnant

Ayant occupé plusieurs fonctions à La Coop fédérée depuis 1993, Denis Richard y assume la présidence depuis février 2003. Il est aussi président du conseil d'administration d'Olymel s.e.c. Depuis 1982, il siège au conseil d'administration de La Coop Parisville, où il a été le président de 1985 à 1994. Producteur agricole depuis 1979, M. Richard exploite, en copropriété avec son épouse, une entreprise à Leclercville comptant 400 hectares de terre et dédiée exclusivement à la céréaliculture. Il est également président fondateur de La Coopérative d'utilisation de machinerie agricole (CUMA) de Leclercville, poste qu'il occupe depuis 1994. Il est aussi vice-président du Conseil canadien de la coopération et de la mutualité, alors qu'il a été président du Conseil québécois de la coopération et de la mutualité pendant cinq ans. Enfin, il siège à la Filière agroalimentaire du Québec.ec.

« De la personnalité, du caractère et de la détermination M. Richard en a fait montre tout au long de son parcours professionnel qui l'a conduit de camionneur aux plus hautes instances du mouvement coopératif québécois, souligne Monsieur Jean-François Harel, Secrétaire général de La Coop fédérée. Son parcours est le reflet de ce style de leadership qui se révèle dans l'action et qui trouve un terreau fertile dans la vie coopérative. »

**Article paru le 30 mars 2012,
Le Bulletin des agriculteurs**

Éphémérides

29 février 2012: Henri Richard, ancien joueur du Canadien et frère de Maurice, 76 ans.

26 avril 1952: première du film « La petite Aurore, l'enfant martyr ».

25 juillet 1952: pendaison de l'horloger Généreux Ruest dans l'affaire de l'attentat aérien de Sault-au-Cochon.

31 août 1952: décès de Henri Bourassa, journaliste et politicien.

6 septembre 1952: début officiel de la télévision au Québec avec Radio-Canada.

30 novembre 1952: Paul-Émile Léger est nommé cardinal.

19 juin 1812: début de la guerre 1812-1814 avec les États-Unis.

Les premiers traversiers apparaissent à Québec et Lévis.

2 décembre 1812: à Montréal, décès de Pierre-Louis Panet, avocat, notaire, seigneur, homme politique et juge.

28 février 1712: naissance du marquis Louis-Joseph de Montcalm.

1712: Début de la construction de la redoute Dauphine qui pouvait loger jusqu'à 100 combattants.

1712: expansion du diocèse de Québec à toute l'Amérique du nord.

1612: Samuel de Champlain est nommé gouverneur de la Nouvelle-France.

1612: « Histoire de la Nouvelle-France » de Marc Lescarbot, première histoire écrite du Canada.

Suite de la page 5

Il est devenu très au courant dans les années 1920 de l'ampleur et les effets de la pauvreté à Sydney, tout en restant sympathique aux besoins ruraux et en contribuant à inspirer la County Women's Association of Australia (1922). Il a prêché la simplicité en toutes choses, notamment l'alimentation, faisant l'éloge du lait et des fruits comme des élixirs de vie. En 1923, Arthur (un eugéniste de longue date) a demandé en urgence une formation spéciale et des établissements pour déficients.

Il a été beaucoup plus disposé que la plupart des personnalités publiques à discuter de questions de sexualité et de contrôle des naissances.

Plus tôt dans la décennie, Arthur fut en contradiction avec le leadership du National Party, mais en 1927 il devient ministre de la santé pu-

blique sous Sir Thomas Bavin. La venue de la dépression a limité ses plans, mais le ministère de la Santé a donné une attention accrue aux maladies vénériennes, la tuberculose et le bien-être de la mère et du bébé. Une nouvelle législation a créé la Commission des hôpitaux, la Commission du lait, et le Conseil d'enregistrement optométrique. Les deux premiers lois ne représentent pas tout à fait son propre point de vue, cependant, il rata à proposer sur les déficiences mentales. La maladie a affaibli sa performance ministérielle.

Dans l'opposition en novembre 1930, Arthur se concentra sur l'aide aux chômeurs. La colonisation lui semblait encore un besoin prioritaire du pays. L'annonce de sa mort d'un cancer, le 21 mai 1932, a montré que « le Petit Docteur » était tenu à la réalité. Il a été incinéré avec le rite anglican, et laissa dans le deuil son épouse, son fils et deux filles. Sa succession a été évaluée à £ 9711.

Quand Maurice sort sa palette

« Si tout est croche ça paraît moins pire! » D'entendre une telle réflexion, dite avec conviction, sortir de la bouche d'un homme politique connu, en l'occurrence Maurice Richard, maire de Bécancour aurait, en d'autres circonstances, justifié une grande dénonciation publique pour manque d'éthique ou déficit grave de moralité. D'autant qu'une personne de l'auditoire n'avait pas hésité quelques instants plus tôt à trouver qu'il avait une belle « philosophie ».

Qu'on se rassure tout de suite. Le maire de Bécancour, sur qui n'a jamais pesé le moindre de doute quant à son intégrité, n'a pas glissé, en raison de l'usure du temps par exemple, dans la tolérance douteuse, ni dans la désinvolture et il n'est pas non plus passé à des aveux tardifs.

C'était bien un peu sa conception qu'il expliquait hier, en début d'après-midi, à Shawinigan, mais pas sur sa conduite des affaires publiques, mais bien sur sa façon de voir les choses en tant qu'artiste-peintre.

Car Maurice Richard, on le sait, consacre beaucoup de temps, depuis toujours à faire du dessin et de la peinture.

C'est en veston-cravate qu'il s'est présenté hier après-midi à la Cité des mots, un centre d'alphabétisation populaire qui loge dans le secteur Shawinigan-Sud, pour parler de son expérience d'artiste-peintre. Il n'a pas été long à enlever son veston et à dénouer sa cravate. Du coup, le look artiste s'est imposé et on en oubliait presque sa personnalité politique. Les questions ont vite abondé sur ses trucs d'artiste, ses préférences, ses habitudes, ses conseils.

À l'intérieur d'un horaire chargé, il avait prévu un peu de temps pour la Cité des mots, parce que,

s'expliquera-t-il tout simplement: « Je crois dans ce défi que veulent relever ces bénévoles qui se dévouent à l'alphabétisation. »

Un agenda chargé qui lui laissait une plage de deux heures, le temps de raconter pendant une première demi-heure son expérience de peintre et une dernière pour fraterniser un peu et, entre les deux, une heure pour exécuter avec brio qui étonnera, même si tout le monde qui était là était prévenu de son talent, une grande étoile, dite monochrome, de 36'' sur 30'', qui fera effet.

Sans revêtir de salopette pour se protéger, Maurice Richard entreprendra de peindre, sans jamais regarder la toile de référence qu'il avait apportée avec lui pour s'en inspirer, une vue de la célèbre rue du Trésor, à Québec. Ce qui surprendra davantage encore, c'est qu'alors que la scène prenait forme, à coups de pinceau donnés avec une étonnante assurance, avec précision, sans hésitation et sans correction, il ne s'est jamais arrêté pour autant de poursuivre la discussion avec son auditoire.

On apprendra qu'il a commencé tout jeune à faire des dessins et qu'il en fait toujours, chaque jour, partout où il se trouve et en particulier sur les serviettes de table et les napperons des restaurants. Il a même pris l'habitude, chaque lundi, en réunion de caucus de son conseil municipal, d'aller au grand tableau noir pour y expliquer avec des dessins les dossiers municipaux du jour. Il dessine tout, mais en peinture, en général à l'acrylique mais aussi à l'huile, il s'attarde beaucoup au vieux bâti urbain, une « déformation municipale », suggérera-t-il.

On apprendra aussi que l'ex-premier ministre Jean Chrétien l'a déjà autorisé, une permission de

faveur, à s'installer dans les parterres du 24 Sussex pour qu'il exécute une toile, mais aussi que les douaniers américains ont déjà vidé tous ses tubes de peinture, à la recherche sans doute de quelque poudre explosive.

Entre quelques trucs donnés au fur et à mesure que s'animait sa rue du Trésor, ce sont des conseils autant de vie que d'artiste qu'il prodiguait à un auditoire subjugué, tant par l'œuvre qui prenait forme que par le communicateur hors pair qu'il est. « Organisez votre temps, soyez bien installés, pas de bric-à-brac. L'important, c'est le résultat. Ne vous laissez pas influencer, faites votre manière. »

Il admettra qu'il ne « s'acharne » jamais sur une

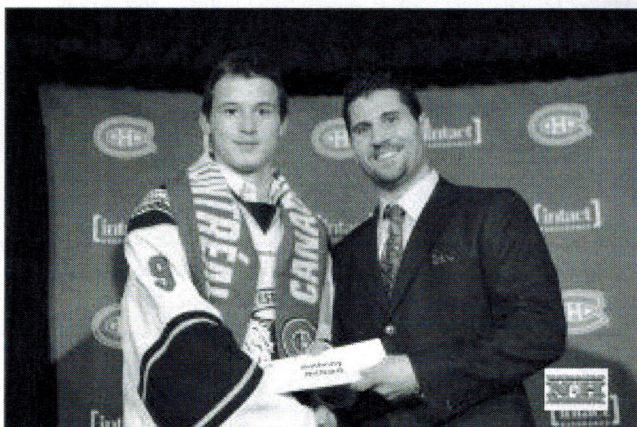
toile. « Par manque de temps et parce qu'il faut être malheureux pour ça. » On aurait cru l'entendre parler de ses adversaires politiques qu'il n'a jamais malmenés.

Le temps faisait déjà défaut. Alors, sans avoir échappé une seule goutte de peinture sur lui, Maurice Richard a repris son veston et refait un nœud à sa cravate. D'autres meetings l'attendaient. On peut se demander s'il n'avait pas éprouver plus de plaisir à peindre et à se raconter comme peintre, que ceux qui étaient venus l'entendre.

Article paru dans le **Nouvelliste**, 1^{er} mars 2012, Jean-Marc Beaudoin

Maurice Richard a quitté, en avril dernier, la mairie de Bécancour pour relever un nouveau défi soit celui de président-directeur général de la Société du parc industriel et portuaire de Bécancour. M. Richard était en politique depuis 1971.

Un autre Richard dont nous sommes fiers.



Anthony Richard, des Estacades de Trois-Rivières, a eu droit à un coup de pouce du programme de bourses Canadien de Montréal. L'attaquant de 15 ans a en effet reçu une bourse de 1500\$ lors d'une activité de la Fondation de l'athlète d'excellence. L'activité s'est déroulée au Centre Bell. Il a reçu sa bourse des mains de Brian Gionta, capitaine du Canadien.

Les récipiendaires pour l'année 2012 ont été retenus en se démarquant par leur excellence sportive et/ou académique, tout en poursuivant des études au niveau secondaire ou collégial. Le Programme de bourses des Canadiens de Montréal est géré par la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec en partenariat avec Hockey Québec et la Ligue Midget AAA. Le directeur général de Hockey Québec, monsieur Sylvain B. Lalonde et le président de la ligue Midget AAA, monsieur Gaston Therrien se disent très heureux de l'appui des Canadiens de Montréal et du travail de la Fondation au soutien des athlètes en hockey. « La contribution des Canadiens à ce programme de bourses de la Fondation est un engagement vivement apprécié par nos organisations respectives. Cette participation renforce nos objectifs de développement tant au niveau académique que sportif pour nos athlètes », de remercier messieurs Lalonde et Therrien.

Anthony est natif de Trois-Rivières.

Conseil d'administration 2011-2012

Présidente: *Jeannine Richard*

Vice-président: *Guy Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Apolline Richard

Colette Richard

Jean-Guy Richard

Rita Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 10090, Succ. Ste-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :

yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard

7777, boul. Lasalle app. 321

Ville Lasalle (Québec)

H8P 3K2 (514) 595-1259

Internet : felimado1@sympatico.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$, un stylo 3\$, une casquette 20\$, une tasse 8\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, Qc

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresse à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE